

CHORUS

Les histoires automnales du chanteur et musicien Guillaume Corpard

Dans son dernier CD autoproduit, Guillaume Corpard parle de la mort, de l'amour et de l'amer. Rencontre avec ce pianiste chanteur.

Il ne pleut pas sur Nantes mais dans les souvenirs de Guillaume Corpard. Ou en tout cas dans ses écrits qu'il chante sur son nouveau disque autoproduit intitulé « Automnes ». Dans le morceau « ta dernière compagne », il parle de la grande faucheuse, de « Jésus qui ne peut rien pour nous/J'emmène tout autant que toi/Tous vos bourreaux et vos

**Il s'agit
seulement
de l'une de
mes facettes
(Guillaume
Corpard)**

rols/Un grand jeu où tout le monde perd/Tous dévorés par mes hivers (...). Sur le titre « Encore ça qui m'amuse », il exprime son ennui « Plus rien à dire mais je le dis quand même » ou encore dans ce « Mals le crépuscu-

le » : « Et puis la vieillesse, la vieillesse a surgi/Un monstre rampant dans mon cœur s'est enfoui/Oh, il le boit jusqu'à la lie/Oh, il le boit et me sourit ». C'est pas gai, pas gai tout ça ? « Je ne suis pas noir c'est noir ni suicidaire ni pour la théorie du chaos. Même si mes textes sont tristes, ils s'inscrivent avant tout dans un cycle, le cycle perpétuel de la vie. Après l'automne, il y a l'hiver et après, le printemps. J'avais envie d'un disque concept, la saison de l'automne me convenait bien, j'ai connu plein de désillusions. Ce sont des petites histoires que j'ai voulu réunir ensemble ». Du haut de ses vingt-cinq printemps (automne ?), ce Nantais, qui a déjà cassé quatre fois sa tirelire pour réaliser ses rêves d'album, poursuit donc sa route et concrétise sans relâche ses envies. Guillaume Corpard,

chanteur à texte, faiseur de chansons françaises ? « Je n'ai pas envie d'une étiquette qui me resterait collé dessus. Demain, je sais que je peux passer au jazz ou réaliser un disque entièrement instrumental, mon objectif étant de rester dans un concept ». Et de rappeler que l'aîné qui lui a donné les plus folles envies n'est autre qu'un dénommé Roger Waters, l'homme par qui les Pink Floyd arrivèrent. « Mon album fétiche « Amused to death » de Roger Waters est un traité philosophique mis en musique », dit encore ce fan de Chris Réa et autres David Sylvian, le chanteur de Japan.

Pour mener à bien sa petite entreprise - « Je sens que la saison 2001-2002 est très importante pour la suite des événements » - Guillaume Corpard qui découvrit le piano classique à six ans (il prendra des cours jusqu'à la vingtaine) et la guitare à 14 (« elle traînait dans le grenier de mes grands-parents »), a monté une nouvelle formation cet été. « Motivés, les musiciens

ont été séduits par mon projet ». Julien Bonnamy (batterie), Mikka Gritviken (guitare), Fabien Lo Cicero (basse) et Paul Lyonnaz (claviers) feront partie des futures dates de concerts, pas encore calées. Enregistré sur dix mois (au studio Vert de Vallet, en home studio et mixé par le musicien nantais Joël Morniroli), les quatorze titres de ce disque réservent quelques bonnes surprises comme « Etrange nuit », une ballade middle rock ou « Reviens », titre qui ouvre l'album et dont le chant est joliment interprété par Servane, la compagne de Guillaume Corpard. « Sur notre site, on a glissé une chanson inédite de Servane », ajoute encore l'artiste qui avoue que « sans elle, je ne pourrais pas faire tout ça. Heureusement qu'elle est là. J'espère qu'elle viendra aussi sur scène ». On en reparlera d'ici là.

Stéphane Pajot

Contact : 06 64 80 86 19 ou 02 40 50 98 02.
Et sur internet : « Corpard.com ».
Son disque est en vente à la Fnac
ou sur commande.